

## Avant-propos

Pierre Trépanier

Volume 46, Number 1, Summer 1992

Montréal 1642-1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305043ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305043ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

### ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Trépanier, P. (1992). Avant-propos. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(1), 3-4. <https://doi.org/10.7202/305043ar>

## AVANT-PROPOS

*Le milieu n'est pas un mensonge et  
l'action du milieu n'est pas un leurre.*  
— Esdras Minville<sup>1</sup>

Les noms *Notre-Dame de Montréal* et *Ville-Marie* n'ont pas réussi à supplanter *Montréal*, autre forme de *Mont Royal*, toponyme européen primitif. Rétrospectivement, cette évolution souligne la dimension utopique, à la fois mystique et missionnaire, des premières années de la ville. La fresque par Georges Delfosse, peintre d'histoire, et l'extrait des *Véritables motifs*, tous deux reproduits sur la couverture, ainsi que le passage des *Relations des Jésuites* (page ii) et le texte liminaire de Lionel Groulx illustrent cette utopie, que les confréries religieuses, d'une certaine manière, ont voulu prolonger au-delà de l'«épopée mystique». «Bourgade des saints», Montréal a bientôt accentué son rôle d'avant-poste, avant de s'imposer comme centre du commerce de la fourrure. Puis, sise au cœur d'une région agricole fertile et prospère, maîtresse d'un des verrous du fleuve Saint-Laurent, la ville s'est hissée au rang de port principal. Venue l'ère du chemin de fer, elle a mis à profit ses avantages naturels et économiques pour s'attribuer le rôle de plaque tournante du réseau ferroviaire. Son expansion commerciale et industrielle a attiré ruraux et immigrants de sorte qu'à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, jeune et vigoureuse métropole, elle affrontait les problèmes politiques et administratifs des grands ensembles humains, où se concentrent les contrastes et les diversités, sources de tensions, de conflits et de richesses. Cette histoire, les jeux de la mémoire la réfractent dans une impressionnante dialectique entre les «faits» et les représentations, aussi bien qu'entre les représentations elles-mêmes.

---

<sup>1</sup> Esdras Minville, «Agir pour vivre», *L'Actualité économique*, novembre 1927, reproduit dans François-Albert Angers, éd., avec la collaboration de Ruth Paradis, *Les Œuvres complètes d'Esdras Minville*, 1, *L'Économie du Québec et la science économique* (Montréal, Fides et HEC, 1979), 87.

L'utopie des origines se brisa contre la réalité, le milieu: «Dès les premières années, notait Groulx, et l'on peut dire jusqu'à la mort, Ville-Marie prit figure, pour ses fondateurs, d'un échec éclatant, inéluctable. Elle ne serait ni la ville-missionnaire ni l'école de civilisation pour lesquelles on avait tout sacrifié<sup>2</sup>.» Mais encore en 1954, l'historien tentait de sauver quelque chose du cataclysme auquel son héroïne, Jeanne Mance, avait pour ainsi dire survécu: «Crut-elle jusqu'à la fin à l'échec de Ville-Marie? Espérons qu'elle sut se défendre de cette amère pensée! Prévoir, par delà deux siècles, l'incomparable avenir de Montréal, comme ville-missionnaire, lui était sans doute difficile<sup>3</sup>.» Montréal a beau s'être laïcisée, elle rêve toujours. En 1992, pour son 350<sup>e</sup> anniversaire, elle réaffirme, paraît-il, sa volonté d'être une grande ville nord-américaine, ni française, ni canadienne-française, mais «québécoise», c'est-à-dire, si l'on comprend bien, multiculturelle et néanmoins de langue française. Autre utopie? et promesse à quel destin? L'avenir le dira.

\* \* \*

Le comité de rédaction remercie Lise McNicoll, toujours fidèle au poste et qui a su affronter efficacement un lourd surcroît de besogne. Merci aussi à Joanne Burgess, coresponsable de ce numéro spécial, d'avoir travaillé à en rassembler les textes, dont les auteurs explorent chacun à sa façon une histoire urbaine qui n'a pas fini de nous fasciner.

PIERRE TRÉPANIÉRIER  
Directeur

---

2 Lionel Groulx, *Jeanne Mance* (Montréal, Comité des fondateurs, 1954), 27.

3 *Ibid.*, 29.